

rompit Gaspard en posant sa main tremblante sur le bras du vagabond. Peut-être me repondez-vous parce que vous croyez que je suis le Melzer d'autrefois, Melzer le riche, comme on m'appelait dans le pays? Je vois bien que vous ne savez pas encore qu'on a méchamment incendié mon pauvre bien, que je suis ruiné, réduit à la mendicité.

— Allons, décidément tu extravagues, reprit Jean-Georges avec un geste d'impatience; laisse-moi continuer mon chemin et n'inquiète pas plus longtemps par ton absence ta fille et ta servante.

— Ma servante! répondit Melzer avec un soupir; je vais être forcé de la renvoyer. Avec quoi la nourrirais-je? J'ai charge d'enfant, et d'enfant, hélas! qui n'est pas habituée au travail. C'est assez d'une bouche inutile dans une pauvre maison comme la mienne.

— Ah ça! ne t'imagines-tu pas me faire croire que tu es ruiné, parce que tu as perdu quelques mûles et de vieilles masures! Il te reste tes terres, mon brave homme; tes bois; ton or; ta maison.

— Ma maison? s'écria Gaspard. Celui qui n'en a pas est bien heureux, mon bon monsieur! Vous ne savez donc pas que cette bicoque, avec les réparations et les impôts, finira par me mettre tout à fait sur la paille, si mes voisins ne me viennent point en aide.

— Quand bien même tu serais ruiné, ce qui n'est pas, interrompit le vagabond, pourquoi donc les autres te viendraient-ils en aide? Est-ce que tu as jamais fait l'aumône à personne, toi?

Melzer poussa un nouveau soupir et baissa tristement la tête.

— Allons! laisse-moi continuer mon chemin, dit Jean-Georges en voulant passer outre.

Bonne âme, charitable, reprit Melzer, en s'accrochant à la blouse du mendiant, faites-moi la charité, s'il vous plaît.

— Va-t'en à tous les diables, triple fou! dit Jean-Georges; et il repoussa rudement l'avare qui alla rouler sur le chemin.

— Vous me maltraitez, parce que je suis un vieillard et surtout parce que je suis pauvre, dit Gaspard en sanglotant.

Quand j'étais riche, chacun me tendait la main; et me saluait en passant.

— Quand tu étais riche, toi qui te plains, reprit Jean-Georges, tu jachais tes chiens sur les pauvres mendiants. Je m'en souviens, Melzer, et je m'en suis bien vengé, n'est-ce pas? continua-t-il avec un éclat de rire cruel.

— Qui es-tu donc? demanda Gaspard en attachant un regard effaré sur l'incendiaire.

— Comment! tu ne m'as pas encore reconnu? dit le fugitif en relevant le bord de son feutre, qu'il avait jusqu'alors rabattu sur ses yeux.

— Jean-Georges! s'écria le vieillard, qui se releva tout chancelant, tandis qu'un souvenir sinistre illuminait tout à coup son intelligence ébranlée; toi ici! ah! misérable! cette fois tu ne m'échapperas pas! tu vas me suivre chez le bourgmestre, si tu ne veux pas que je t'y traîne de force.

Le mendiant haussa les épaules, et sourit de pitié. Puis relevant la manche de sa blouse, il tendit à Melzer un bras sur lequel se dessinaient des muscles aussi gros que le doigt. Le vieillard comprit son impuissance et se mit à pleurer.

— Eh bien! non, dit-il, je ne t'arrêterai pas, je ne te dénoncerai même pas; mais répare au moins le tort que tu m'as causé. Tu sais mendier, toi; aprends-moi ton métier; et emmène-moi, sois mon guide, mon soutien.

Jean-Georges le regarda avec étonnement, ne sachant si l'avare jouait un rôle ou si la folie avait fait sonner ses grelots crenx dans ce cerveau empreint d'une idée fixe.

Cependant il ne put s'empêcher de lui répondre avec son ironie cruelle.

— Tu t'habitueras plus aisément à demander qu'à donner, n'est-ce pas?

Le vieillard poursuivit toujours son idée.

— Tu me conduiras chez les fermiers les plus riches des environs, ou plutôt chez les gens les plus charitables du district, mes malheurs les toucheront, j'en suis sûr. Il faudrait avoir un cœur de pierre pour ne pas prendre ma ruine en pitié. Viens, Jean-Georges, continua-t-il en se cramponnant au men-